AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Enfants (Benckendorff), Europe, Famille royale (France), Institut, Politique (Allemagne), Politique (Analyse), Politique (Angleterre), Politique (Autriche), Politique (Prusse), Politique (Russie), Réseau social et politique, Révolution

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-06-08

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 8 Juin 1850

7 heures

Vous me dites que Montebello ne part pas. Est-ce qu'il ne part pas du tout ? J'espère qu'il ne fait que retarder sa course de quelques jours, et que, la loi de déportation une fois votée, il ira. Je crois sa visite importante. Est-ce que M. Molé est sérieusement malade ? Je suis en train de questions. Manie d'absent. Je ne saurai que demain quelque chose de la séance d'hier soir à Londres. Je n'y compte pas. La question n'est pas assez grosse pour forcer les votes, et les acteurs ne sont pas assez décidés pour exploiter sérieusement une petite question. Ce sont deux curiosités très différentes que celle qui attend quelque chose et celle qui n'attend rien. Pourtant la curiosité y est toujours. Sans croire aux journaux, je suis assez frappé de ce qui vient de Berlin sur la visite du Prince de Prusse à Varsovie. Evidemment, cette visite a changé quelque choses aux dispositions de l'Empereur. Il a bien raison du reste de ne pas se jeter à l'aventure dans ce chaos allemand. Décidé et réservé, c'est son attitude depuis Février, elle lui a réussi. Il n'en doit sortir, s'il en sort, que pour quelque chose de très grand et d'indispensable.

10 heures

Les journaux répètent, et vous confirmez le départ de l'Empereur d'Autriche pour Varsovie. Il y a ou concert entre les trois souverains, ou lutte de deux devant un. Je crois plutôt au dernier fait. La querelle de l'Autriche et de la Prusse n'ira pas à la guerre ; ils ne le veulent pas eux-mêmes et au besoin vous l'empêcherez. Mais c'est une querelle, très sérieuse, querelle de prépondérance et d'ambition, qui recommencera toutes les fois que la question révolutionnaire sommeillera. Les jours de repos sont finis pour l'Europe ; l'être paisible qui était la réaction de l'ère belliqueuse de l'Empire est accomplie. Nous entrons dans la réaction contraire. Je ne crois pas aux grandes et longues guerres ; mais des menaces des commencements des échantillons de guerre, des révolutions, des quasi-révolutions, de contre-révolutions une instabilité générale, rien qui dure et rien qui finisse, c'est là ce qui nous attend pour longtemps.

Ce que Thiers vous a dit de son projet de visite à St Léonard me frappe assez et je crois à votre application de son départ ou de son retard. Je suis ennuyé de cette antithèse ; elle est trop longue et trop monotone.

Voilà Londres fini ; car évidemment le retard, c'est la fin. Quand le cabinet viendra amener qu'il est raccommodé avec la France, la Chambre des Lords ne votera pas une censure ; ou si elle la vote, le cabinet n'en tiendra compte. Ce sera de l'opposition platonique. Les individus s'en peuvent accommoder, mais les corps ne se résignent pas à étaler ce mélange de mauvais vouloir et d'impuissance. Ajournée au 17, la motion de Lord Stanley tombera dans l'eau ou sera rejetée.

Est-il vrai que Mercredi dernier, à l'assemblée générale de l'Institut, au milieu d'un grand discours de Salvandy, un pigeon blanc, qui s'était introduit dans la salle est venu se poser sur sa tête et s'est si bien empêtré dans son toupet qu'on a eu quelque peine à l'en dépêtrer ? On me mande cette bouffonnerie. Je n'y puis pas croire. Ce serait trop drôle. Adieu, et merci de votre longue lettre. Avez-vous encore vos deux fils ? Adieu Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 8 juin 1850

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

West Aiden James; 8 Juni 1850 2654

Nous me dites que montobelle ne part per la foit que retailes du tout? Perpose quit ne fait que retailes su tourre de quelque, jours et que, la la de desportation em fais votes, il ina la trois sa risite importante.

Potre que mi moto ou Sobiensement mulade ? Se Suis en train de questions. Onanie d'absout.

Le la danne d'his dois à dondres de my le la d'ance d'his dois à d'ondres de my le meste pas ane? pour fosces le, votes, es le, action se dondres de dondres pour exploites se dond pas arres de cider pour exploites de d'icusement une petite question.

The colle qui attend quelque those et celle qui n'attend rien. Pourtant la curionile y

Sans croire aux journaux, je Suis

es redserve, coil don attitude depuis bearing, own qui dure of rider qui finide, soil là of elle lui a ne a si. It when doit dooled, Wit en Jort, que pour quelque chese de tres grand or dindisposmble.

10 hours.

des journaux registent, et vous confirmes le lepase de 11 Empresen D'autriche poin Varione. It y a on longest sutre les trois Souveraine, ou lette de dues devant un. de serie plubot ou elesnies fait. La querelle es de beroin vous l'empechevies . mair lest une queselle try Levieure , querelle de proposelis ence es Dambition qui recomo mencera toute, le, fois que la question resolutionnaire Commeillesa. Les jours de Espor done fine pour l'Europe ; l'ine pairible qui stort la reaction de l'éro helliqueuxe de l'Simpire est accomplié. Nous entrous

la visite un Prime de l'one à Variorie. dans la reaction contraire. Le me comi par Svidenment, cette visite a change querque and grandy a longue quemer ; mais eles there any dispositions de l'imperent & mans, de, communecement, de, chantillen a bien raison ela veste de ne por de feter de querre, des avolutions, de quan-revolution, à l'aventure dans ce chair Allemand. L'inte les contrerevolutions, une tratabilité generale, a qui mour attend pour longtour.

Ce que Thiers vous a dit de von projet de tivite à d'démand me frappe anof, es je Prois à votre explication de don départ ou he don retard. Le duis comenza de cette autithere; elle est loop longue es loop menotors

Prile doubre fini ; cas evidenment le retard, cuit la fin. Luans le cabinet vientre Americar quit set maccommode avec la France, la Chambre eles Lords ne votina pa, à la querre j'èle ne la rendeur par emp mong une censure ; on di elle la vote, le cabinet neu l'enina compte. Ce dira de l'opposition platerique. Les intividur des peuvent decommedes, mais le corps ne de résignant par à étales a mélange de manuais voules es d'impuissance. ajourne su 17 la motion de lord Stanley tombers dans lean our

Est it was que Mesous dernins, à

